

Résistance

TF1 20.55 | SÉRIE | Un hommage au courage et à l'engagement de la jeunesse de 1940 à 1944

Paris, 1940. Dans la capitale occupée, des réseaux de résistance se mettent en place. L'un des premiers d'entre eux se situe dans les bureaux du Musée de l'homme, place du Trocadéro. C'est là que travaille comme dactylo Lili, 17 ans. En compagnie d'autres jeunes désireux de lutter contre l'occupant, encadrée par des adultes aux profils variés, Lili va s'engager dans la Résistance, aider à la fabrication d'un journal clandestin, fournir des armes, des faux papiers, faire sortir de la France occupée, et au péril de sa vie, des aviateurs britanniques. Mais aussi vivre son premier amour et essayer de se rapprocher de son père, interprété par Richard Berry.

Outre ce dernier, parfait dans son rôle d'ancien combattant de 1914-1918, veuf, mutilé de guerre et raide comme la justice, on note la présence d'Isabelle Nanty en tenancière de bordel et de Fanny Ardant dans celui d'une comtesse prête à tout pour aider la Résistance. Mais si cette série de six épisodes, fondée sur des faits réels, fonctionne aussi bien, c'est avant tout grâce au casting réussi des jeunes personnages. Incarnée avec justesse par l'actrice belge Pauline Burlet, Lili est le personnage central de cette série événement de TF1, destinée à marquer le soixante-dixième anniversaire de la Libération de Paris. Parmi les jeunes, Tom Hudson, César Domboit, Jérémie Petrus, notamment, sont impeccables. Tout comme le plus âgé, Robert Plagnol, dans le rôle de Boris, chef de réseau. Piégé par un traître, il sera fusillé en compagnie de plusieurs jeunes membres du réseau au mont Valérien, en 1942.

LA TENSION EST PALPABLE

Les six épisodes de cinquante-deux minutes chacun (diffusés deux par deux chaque lundi, à partir de ce soir) couvrent la période 1940-1944. Les lumières sont belles, les dialogues crédibles, les costumes et véhicules plus vrais que nature. Et lorsque les sbires de la Gestapo déboulent pour déman-



A Paris, des jeunes, désireux de lutter contre l'occupant, s'engagent dans la Résistance en créant un réseau. CLAUDE MÉDALE/GAUMONT TV/TF1

teler un réseau, qu'un officier allemand demande à voir les papiers des passagers à bord d'un train, ou que la milice fait son sale boulot, la tension est palpable.

Scénariste et dialoguiste de cette série de prestige, l'expérimenté Dan Franck n'avait jamais jusqu'à présent travaillé pour TF1. « Tout au long du projet, on m'a accordé une liberté totale, reconnaît-il. Moi qui suis d'habitude très politique, je n'ai pas mis ici de politique dans mon écriture. Mon but est surtout de montrer le courage de ces jeunes. »

Tourné à Paris, dans les Yvelines, à Béthune (Pas-de-Calais) et Libourne (Gironde), ce projet ambitieux monté par Gaumont Télévision et Légende Films, maison de production d'Ilan Goldman, a bénéficié de moyens considérables (250 comédiens, 1500 figurants et 150 décors). Dan Franck a notamment bénéficié des conseils de son ami Jean Frydman : « Grand résistant, il avait 15 ans à l'époque et m'a donné de précieux renseignements. » ■

ALAIN CONSTANT

David Delrieux et Miguel Courtois (France, 2014, 6 x 52 min).

Les Tourmentes

ARTE 0.30 | DOCUMENTAIRE | Un magnifique essai poétique de Pierre-Yves Vandeweerd

Il y a, dans ce film du documentariste belge Pierre-Yves Vandeweerd (*Territoire perdu*, 2011), une force d'évocation rare, une piste de réflexion puissante, à la fois audacieuse et humble sur la folie. Dans *Les Tourmentes*, il est autant question de cette tempête de neige qui désoriente et égare – que l'on appelle « tourmente » – que de la mélancolie profonde provoquée par la solitude, la dureté et la longueur des hivers qui portait le même nom au siècle dernier.

Tourné en Lozère, où l'on suit le parcours rituel d'un berger solitaire guidé par les recommandations en occitan que lui adresse une voix ancestrale, cet

essai poétique prend aussi ancrage à la clinique psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole.

DES OUBLIÉS

Dans ce lieu berceau de la psychiatrie institutionnelle que dirigea longtemps le grand psychiatre François Tosquelles, le cinéaste filme les patients silencieux d'aujourd'hui, en évoquant par le biais d'une voix de narration les anciens résidents, dont les cas sont répertoriés et décrits dans les registres de l'asile datant du XIX^e siècle. Enterrés dans une fosse commune, ces quelque trois mille fous, que l'on appelait aussi « égarés », sont aujourd'hui des oubliés

dont le film, par sa finesse, fait resurgir l'existence.

Produit par Michel David (Zeugma Films), ce documentaire est un magnifique film sur la folie, sur la solitude et l'épreuve de l'existence. Il développe une pensée poétique exempte de toute forme de fascination face aux fous et à la folie. C'est là peut-être la plus grande de ses réussites. Dommage qu'il faille veiller si tard pour le voir, comme c'est le cas chaque fois qu'une chaîne prend le risque (nécessaire et essentiel) de diffuser un documentaire de création. ■

HÉLÈNE DELYE

Pierre-Yves Vandeweerd (Fr., 2013, 73 min).

COTE DES FILMS

On peut voir
A ne pas manquer
■ Chef-d'œuvre ou classique
■ Sous-titrage pour sourds
■ Malentendants
■ Version multilingue
Dernière diffusion sur Canal+